

trente jours, et si elles sont 30 millions dans la population française, ça fait : $30 \times 5 \times 30\,000\,000$, soit : 4 500 000 000 de masques... pour un mois.

Avec un milliard de masques, il y en a donc pour 6,6 jours et il n'y en a même pas pour les autres 37 millions de Français !! Mais rassurez-vous, ce n'est qu'une première livraison. Il en faudra d'autres si on vit comme ça plus de trente jours ! On va en recommander... À moins que les politiques ou des super experts nous fassent savoir que le port du masque n'est pas une bonne pratique « barrière » ?

- 5,8 % du PIB, chiffre contracté

À la différence de la réaction de la Corée du Sud, une grande partie des pays touchés par la pandémie a adopté une politique de confinement très sévère, globale, longue, non ciblée. Cette politique s'est traduite par la fermeture des écoles, donc l'immobilisation d'une grande partie des jeunes adultes actifs avec leurs enfants

à la maison, puis par la fermeture de commerces, de lieux de restauration, d'institutions et donc, par voie de conséquence, par une baisse importante, voire l'arrêt de tout l'ensemble de la production.

En France, au 30 avril, l'Insee a estimé que le produit intérieur brut (PIB) s'était contracté de 5,8 % au premier trimestre 2020 : la France est entrée en récession, c'est-à-dire en déficit économique majeur. Cela n'était pas advenu depuis la seconde guerre mondiale. L'institut estime qu'un mois de confinement engendre un recul de 3 % du PIB. Le gouvernement prévoit par ailleurs pour l'année 2020 une chute d'ensemble du PIB de 8 %.

Mais il est difficile à ce jour de faire des prévisions conjoncturelles sérieuses!!!✍

- 1 INED - Covid-19, La démographie des décès par Covid-19, dc-covid.site.ined.fr
- 2 Santé Publique France : Point hebdomadaire au 30 avril 2020.



Internet
Sars COV2, Covid

La boulima..

Lanja Andriantsehenoharina

Médecin généraliste

Dites *boulimé*. Comme boulimie de mails. Un néologisme de mon cru que je copie sur infobésité, terme québécois sur l'idée de la surcharge informationnelle. Sur la page Wiki, on lit : « L'information, qui autrefois était aussi rare que le caviar, est désormais surabondante et de consommation courante, autant que les pommes de terre. » Pendant le coronavirus, c'est la saturation : lundi des patates, mardi des patates, mercredi des patates etc. Le compteur des mails non lus s'affole : 87, 124, 201. Il faut tout avaler, sinon pas de dessert ! Il en vient de partout : les mails de la Direction générale de la santé (DGS) ; de la Caisse nationale d'Assurance maladie (CNAM) concernant les nouvelles dispositions de facturation, d'arrêt de travail, de mise en isolement des salarié.e.s à risque ; ceux du syndicat ; du conseil de l'Ordre des Pyrénées orientales pour distribution de masques, informations sur l'organisation des soins (Covid dans le public, le reste dans les cliniques) ; des ami.e.s médecins qui envoient des articles scientifiques ; des ami.e.s non-médecins qui

envoient des articles d'opinions (« t'en penses quoi ? »). Au départ, mi-mars, c'est l'euphorie. Je lis, me mets au courant rapidement pour répondre aux patient.e.s. Je suis les épidémiologies des autres pays, tiens un fichier Excel des cas suspects vus au cabinet. Mon cerveau surfe. Et puis en avril, je me lasse. Je picore. Faut que je digère. Avec l'absence de patient.e.s atteint.e.s depuis mi-avril, mon temps mental augmente. Et permet d'y voir plus clair sur les épidémies qui accompagnent le virus : la peurdugitanite (la communauté est impactée, le racisme décolle), la fin de droits aiguë (la CMU s'éteint lâchement au moment de passer la carte Vitale au secrétariat du radiologue), la patronite sévère (l'employeur a des ailes qui poussent dans le dos et qui débordent du cadre légal). Dans cette période, les actions au Syndicat de la médecine générale me permettent de trier les patates avec la machine à calibrage spéciale « politique » et ne pas perdre de vue la bataille sociale toujours en filigrane.✍